

nces de ce don ;
lui avait accordé
u'à côté d'elle tant
Souvent on l'en-
si Dieu ne m'eût
le l'Eglise catho-

pour le prochain
j'étais une pauvre
it aux Indes pour
eu le sacrifice de
it pas oublier les
aie Eglise. Sans
tions pour la con-
venait-il à passer
le suppliait de se
s accompagnaient
t, le héraut de la

Marie-Crescence,
e l'aumône de vos
jette le grain de
onde sa semence.
es par les erreurs
ites-la descendre
ur de tant d'apô-
ue vos exemples
ion continuelle à
se catholique !
e, vivante. Tou-
voulait trouver
Vraiment, disait-
ne hostie, quand
me les yeux pour
seignée au nom
e infiniment plus
e, que le témoi-
se tromper et me
ait pas de belles

pensées, ni de paroles édifiantes. Différente en cela de bien des chrétiens de nos jours qui croient d'une façon et agissent d'une autre, notre Bienheureuse faisait concorder avec sa foi ses œuvres, sa vie tout entière. Pourquoi tant de personnes pieuses n'avancent-elles guère dans la perfection malgré leurs pratiques de piété, malgré leurs confessions et leurs communions si fréquentes ? Cela provient d'un manque de foi ; elles enfouissent le talent de la foi ; elles ne vivent pas de foi : chrétiennes et pieuses à l'église, elles ont grand soin de dissimuler leur foi et leur piété dans leurs relations avec le monde ; qu'elles prennent garde d'entendre un jour ces paroles terribles : *« Vous avez rougi de moi devant les hommes, je ne vous reconnais pas pour un des miens devant mon Père. »*

Dans le cœur de notre Bienheureuse, la foi donnait naissance à l'espérance. Elle trouvait dans cette vertu la force puissante qui dirigeait son âme vers sa fin surnaturelle ; c'est là encore qu'elle puisait le courage qui lui fit affronter et vaincre les innombrables obstacles de la route. N'est-ce pas, en effet, cette vertu qui pénètre notre cœur d'un ardent désir de posséder le Bien suprême, en qui la foi nous montre notre seul bonheur ? Ce désir soutenu par les promesses de Dieu nous inspire la ferme volonté de tout faire et de tout souffrir dans ce but et nous donne l'inébranlable confiance que notre cœur sera satisfait.

Il ne faut pas croire cependant que cette vertu fut pour la Bienheureuse un privilège acquis sans peine. Non, ce n'est pas ainsi que Dieu distribue ses dons à ses serviteurs. C'est à la pointe de l'épée, on peut le dire, et par des combats incessants qu'il leur faut conquérir les précieux bijoux qui orneront la couronne des vainqueurs. Aussi l'espérance de la Sœur Marie-Crescence fut-elle soumise à des épreuves nombreuses et cruelles : que de fois le démon ne se plut-il pas à lui suggérer que tous ses efforts, toutes ses pénitences, toutes ses prières étaient inutiles, qu'elle se dépensait en pure perte, puisque l'enfer serait inévitablement le lieu d'expiation de tous ses péchés ? Au lieu de décourager notre Bienheureuse, comme cela arrive à bien des âmes pieuses, que ces tentations jettent dans le trouble et dans un abattement parfois funeste, toutes ces suggestions ne faisaient qu'augmenter sa confiance en Dieu : *« Non, Dieu ne veut pas ma perte ; le ciel est assuré à ma fidélité et à ma persévérance : c'est pour Dieu que je veux vivre ; pour lui je veux mourir ; je compte sur sa miséricorde et non sur ma faiblesse ! »*